

AZIMUT PRODUCTION
présente

VIVRE SA MORT

un film
de Manu Bonmariage



rtbf





AXXON FILMS PRESENTE

VIVRE SA MORT

UN FILM DE MANU BONMARIAGE

« *Ce qui fait peur ce n'est pas la mort,
c'est quitter les siens* ».

DOSSIER DE PRESSE

SORTIE EN SALLES LE 8 JUIN 2016





SOMMAIRE

1.	SYNOPSIS	4
2.	NOTE D'INTENTION	5
3.	CONTEXTE: VIVRE SA MORT EN BELGIQUE	7
4.	ENTRETIEN AVEC MANU BONMARIAGE	8
5.	BIO/FILMOGRAPHIE DU RÉALISATEUR	12
6.	FICHE TECHNIQUE	13
7.	LE SOIR	14
8.	ERE DOC	15
9.	CONTACTS	15



#1

SYNOPSIS COURT

Face à la mort, nous sommes tous prêts à devenir comme des chiens errants, déboussolés, inquiets, en quête du secours d'un Dieu qui ne répond plus. Seuls l'amour, l'amitié et la complicité pourront nous sauver de cette impasse finale... Heureusement, l'homme a plus d'un tour dans son sac. L'euthanasie miraculeuse deviendrait son dernier salut?

Manu Bonmariage a voulu voir jusqu'où l'être humain est capable de sentir son âme à l'abandon face aux siens et à ce Dieu tout puissant qui n'a pas peur de nous laisser à la dérive.

SYNOPSIS LONG

Au seuil de la mort, Philippe Rondeux et Manu de Coster s'engagent chacun à leur façon dans un combat pour une mort digne malgré les affres de la maladie. Ce qui effraie, ce n'est pas la mort, c'est mourir. Comment, où, avec qui, dans quelles conditions ? Comment s'en aller « en paix » ? Autant de questions auxquelles les deux protagonistes cherchent et parfois trouvent des réponses, deux personnes qui deviennent acteurs de leur mort.

Manu de Coster a fait le choix de l'euthanasie. Accompagné par ses proches, le corps médical, et même le prêtre Gabriel Ringlet, compagnon spirituel de ce dernier voyage, on le suit, auprès de sa femme, puis de sa famille jusque dans ses derniers instants, derniers questionnements inclus.

Philippe Rondeux lui est aux prises avec sa croyance et son Dieu. Alors que la maladie progresse inexorablement, l'idée de l'euthanasie lui semble de moins en moins hérétique. Mais malgré le soutien de ses enfants, le poids de la tradition et le manque d'adhésion du corps médical à son projet l'entraînent presque malgré lui vers une fin de vie qui n'est pas celle qu'il aurait voulu choisir.

Avec *Vivre sa mort*, Manu Bonmariage accompagne deux hommes qui ont décidé de ne pas subir leur mort qui après des mois de lutte contre la maladie, tentent une ultime fois d'être acteur de leur propre vie, et de reprendre le contrôle de leur corps.



#2

NOTE D'INTENTION

C'est à la fin de la projection de mon dernier film *La Terre Amoureuse* au Plaza de Hotton que Philippe m'a interpellé : "Manu, je voudrais bien que tu fasses un film comme celui-là sur mon parcours! La vie n'est pas toujours bien rose sur terre! Mais au fil du temps et de ma lutte contre le cancer qui me ronge, je viens de découvrir un bon remède pour résister, en voyant l'aptitude de mon corps à faire face, depuis deux ans, aux agressions répétitives et diverses de ce vicieux cancer... J'ai décidé de la vivre jusqu'au bout... la mort!"

Ce n'est pas tous les jours que quelqu'un me propose de devenir le sujet d'un de mes films de cinéma direct. Et ce quelqu'un, Philippe, était en train de vivre un moment incroyablement unique. Malgré l'adversité, la douleur, la difficulté, il voulait que je sois à ses côtés pour être témoin de son triomphe sur sa souffrance, non pas en lui survivant, mais en la domptant, en continuant à vivre pleinement jusqu'au dernier soupir. Il me posait cette question: "comment rester un homme face à la mort?" Cet événement inévitable à la fois si humain et si inhumain. Je voulais que le film accompagne, et plus encore, qu'il encourage Philippe et Manu dans leur voyage vers la résilience.

A Beauraing, où l'on attend toujours le miracle de la vierge

Marie, Philippe a bien compris la menace qui pèse sur lui, et que lui rappelle chaque jour un peu plus son corps terrassé par la douleur. Mais il a décidé de lutter jusqu'au bout pour prendre le pas sur son cancer le temps de fêter une dernière fois dans la joie, la convivialité et la bonne humeur, Noël et Nouvel an avec sa femme, ses enfants, ses petits-enfants, sa famille, ses voisins...

Alors que le temps de l'espoir semble si loin derrière eux, il annonce à son fils trisomique, à l'occasion de l'une de leurs visites hebdomadaires à l'hôpital Sainte Elisabeth de Namur : "Attention Nicolas ! Nous revoici dans le couloir de la mort !" Il ne lui reste désormais plus qu'à endurer avec persévérance les derniers soins palliatifs à domicile afin de tenir le coup, le plus longtemps possible, aux côtés de ses proches et tenter de vaincre l'angoisse existentielle de sa famille bienveillante mais de plus en plus inquiète.

Le cancer gagne progressivement la bataille et la douleur balaie tout ou presque sur son passage. Philippe se sent de plus en plus impuissant. Il en vient à envisager l'euthanasie comme un moyen de maîtriser cette douleur. "Les catholiques peuvent l'admettre, mais pas la pratiquer" lui annonce son oncologue à l'hôpital Sainte Elisabeth. C'est la douche froide pour Philippe. "Mais vous

serez confortable dans notre clinique des soins palliatifs. Un lit pour votre épouse et la TV pour la bénédiction Ubi et Orbi du Pape à Pâques.”

Malgré la directive pontificale, un prêtre bien connu pour son charisme et sa compassion de libre penseur chrétien, Gabriel Ringlet, a décidé d’accompagner des patients « au travers de la mort », avec l’euthanasie comme délivrance finale. Il accompagnera prochainement Manu de Coster, un chirurgien réputé.

“Comment devenir humain malgré les coups du sort? Est-ce bien ainsi que les hommes doivent vivre?” Gabriel Ringlet a décidé de suivre cette voie, bien qu’elle soit contraire au dogme de l’église.

Manu, chirurgien reconnu, a quant à lui pris un peu de recul par rapport à sa famille chrétienne, enracinée jusqu’à l’Opus Dei pour certains...

Avec ce film, j’ai l’intention d’accompagner des êtres humains tellement attaqués par la maladie qu’ils s’imposent de leur porter assistance comme à une personne en danger, non seulement au nom des droits de l’homme, mais surtout au nom d’une évangile de la libre pensée.

“C’est à travers le parallélisme entre ces deux destins que l’on pourra comprendre progressivement que l’on n’est pas tous égaux face aux coups du sort! Comprendre que si l’on va tous

au même endroit, selon d’où l’on vient, on ne peut pas y aller de la même façon. Ce qui est écrit ou filmé ne l’est pas pour toujours. Ce qui est vrai aujourd’hui ne le sera peut-être plus demain...”.

Alors que l’on suit les ultimes instants de Manu, accompagné par l’amour de ses proches, et la spiritualité de Gabriel Ringlet, on assiste en parallèle aux derniers instants de Philippe, qui par un tour cruel du destin, ont lieu en pleines Pâques chrétiennes.

Alors que le Pape François bénit la foule de la place Saint Pierre, au son des trompettes glorieuses du Vatican célébrant “Jésus le ressuscité qui a vaincu la mort!”, Philippe s’éteint auprès d’Anne sa tendre épouse...

Manu Bonmariage





#3

CONTEXTE : VIVRE SA MORT EN BELGIQUE

C'est la loi du 28 mai 2002 qui régit l'acte d'euthanasie en Belgique. Celle-ci fait figure de pionnière en la matière en Europe de même que celle des Pays-Bas passée en 2001.

On parle ici d'euthanasie active. Si le sujet est au cœur des débats dans de nombreux pays, la loi opte plus souvent pour la notion d'euthanasie passive, c'est-à-dire l'interruption du dispositif médical qui maintient en vie.

Cette loi, qui a donc plus de dix ans maintenant, s'impose comme une évidence pour une grande majorité des Belges. Elle résultait à l'époque d'un changement sociétal global, mais aussi politique ; les partis démocrates chrétiens longtemps au pouvoir ayant été relégués dans l'opposition par une coalition laïque libérale-socialiste. L'acte semble à tel point entré dans les mœurs, qu'en janvier dernier, le pays légalisait l'euthanasie pour les mineurs. Si l'approche semble plutôt décomplexée, comme en témoigne notamment les larges échos médiatiques donnés à des cas récents, comme celui d'Emiel Pauwels, 95 ans, surnommé le plus vieil athlète de Belgique atteint d'un cancer généralisé, ou celui de Nathan, quadragénaire transsexuel mutilé par une succession d'opérations ratées, qu'en est-il quand les personnages médiatiques se transforment en personnes de chair et d'os, en parents ou en patients ?

En quelques chiffres, les hommes et les femmes qui choisissent l'euthanasie sont surtout d'âge moyen, 65% des euthanasies

sont pratiquées entre 40 et 79 ans, et 33% au-delà. La grande majorité des affections ayant donné lieu à des euthanasies sont des cancers généralisés ou gravement mutilants, chez des patients ayant pour la plupart subi de très nombreux traitements. Depuis la création de la loi, le nombre d'euthanasies déclarées ne cesse d'augmenter. On en dénombrait 5 par jour en Belgique en 2013, un chiffre en augmentation de 27% par rapport à 2012, année où le nombre d'euthanasie était déjà en augmentation de 25%.

Pourtant, si tous les Belges sont égaux face à la loi, ils ne le sont pas forcément face à l'appréciation de la loi. On constate en Europe que plus on va vers le Sud, moins l'euthanasie est envisagée, et on retrouve cette caractéristique sur le territoire belge. Sur les quelques 1800 euthanasies pratiquées en 2013, 80% l'ont été en Flandre, contre 20% pour la communauté française.

Les Belges ne seraient-ils pas tous égaux face à l'accès à l'euthanasie ? Il existe peu de publications sur le sujet. D'après une étude menée en 2007 par le « Journal du réseau cancer de l'Université Libre de Bruxelles », il semblerait que le corps médical soit mieux informé sur les produits létaux utilisés dans le cas d'une euthanasie active en Flandre. Et on en conclut que côté francophone, on a plus souvent recours à une augmentation des doses d'antalgiques.



#4

ENTRETIEN AVEC MANU BONMARIAGE

Vivre sa mort, le dernier film de **Manu Bonmariage**, livre un regard croisé sur le combat de deux hommes pour le droit de mourir dans la dignité. Un cinéma-direct basé sur une très belle relation de confiance entre un réalisateur et ses sujets pour nous plonger au cœur de nos questionnements ultimes – Rencontre avec l'homme à la caméra de *Strip-tease* et du film *Les Amants d'assises*.

Comment est née l'idée du film *Vivre sa mort* dont le sujet principal porte sur le combat pour l'euthanasie ?

Je présentais mon film *La terre amoureuse* qui a eu un très grand succès dans les salles de cinéma des villes comme Stavelot, Liège, Namur, Virton et aussi à Hotton dans le cinéma de mon enfance. Hotton, c'est un petit bled perdu près de Marche. Lors de la dernière séance, Philippe, un de mes neveux, vient m'accoster avec une demande particulière. "Manu, je veux que tu me fasses un film comme ça !", me dit-il. Je lui réponds, "Philippe, tu n'es pas paysan !". Il me rétorque qu'il est de nouveau préoccupé par son cancer qu'il pensait remis à toujours et qui reprend d'attaque. C'est la première fois que quelqu'un avec un problème aussi important et douloureux que le cancer, m'interpelle et me demande de venir le filmer. Philippe était séduit par *La terre amoureuse* et par tout ce que ce film représentait. Il en a profité pour me dire qu'il aimerait que je réalise quelque chose de similaire dans lequel on sent son combat pour une cause.

Parallèlement, j'ai pu lire que Gabriel Ringlet, un curé que je

connais vaguement, s'occupait de l'accompagnement à l'euthanasie de Christian de Duve. Je lui téléphone pour savoir s'il suit une autre personne avec l'espoir de pouvoir la filmer. Je lui demande également pourquoi en tant qu'homme d'église, il accepte de soutenir ce type de demande. Il me répond qu'il est prêtre mais aussi libre penseur. Je trouve ça bien ! Je suis d'origine chrétienne mais je suis devenu athée grâce à Dieu (rires). Ringlet accompagne effectivement un autre malade, Manu, qui deviendra le deuxième personnage du film. Il est aussi atteint du cancer. Finalement, c'est la femme de Manu, Jean Tina, qui me rappelle pour me dire qu'ils seraient enchantés de servir à faire le film que je souhaite réaliser. Je suis content à partir du moment où les gens sont imprégnés par ce qu'ils veulent faire et vivre pour obtenir non pas un témoignage mais un vécu. C'est le vécu qui m'intéresse et le témoignage déborde par après.

Lorsque Philippe vous a demandé de réaliser ce film, c'était directement avec la demande et l'espoir de pouvoir filmer son euthanasie s'il y avait droit ?

Il était taraudé par l'idée de pouvoir accéder à une euthanasie. Il était imprégné beaucoup plus que moi sur le plan chrétien. Il savait très bien qu'en faisant cette demande, il allait trouver des oppositions. Philippe connaissait tous mes aspects un peu libertaires et il se doutait que je n'allais pas être au service de l'église catholique. C'est ce qui m'a intéressé. Trouver la manœuvre qu'on allait déployer dans ce milieu profondément religieux. J'ai



toujours quelque chose à revendiquer par rapport à l'asservissement religieux dont on fait partie quand on naît dans des familles profondément catholiques ou autres.

Par contre, je crois surtout que Philippe a voulu laisser un souvenir à sa famille. Il trouvait que mes films étaient souvent empreints d'une certaine émotion et que ça constituerait un cadeau pour ses proches. Il y a une grande émotion qui se répand dans cette petite famille et qui est différente de ce que l'on vit avec Manu et Jean Tina qui est très beau aussi. Je ne savais pas au départ que le cancer allait être le motif principal du film. Immanquablement, je trouvais que ça valait la peine de recentrer sur ce parallélisme entre Manu et Philippe, tous les deux atteints d'une même maladie. Philippe est animé par la famille, l'amour des siens et de Dieu. Lorsque je lui demande si finalement Dieu n'est peut-être pas responsable de ce qu'il vit, il me répond qu'au contraire, il ne l'a même pas remercié pour tout ce qu'il a eu comme moments de joie. C'est incroyable des réactions pareilles ! Je suis à la fois ému et révolté lorsque j'entends ça.

Manu parle de sa maladie de manière beaucoup plus médicale. C'est ça que je trouve pertinent. Ce parallélisme qui les rend très contrastés. Ils vivent la chose de façon très différente. C'est ce qui fait la force du récit. J'étais convaincu qu'il fallait rester à l'écoute de ce qui se passait qui était suffisamment riche pour ne pas remettre une couche de commentaire.

C'est lors du montage que vous avez décidé de faire correspondre les deux personnages ?

J'ai monté avec Anne Claessen de la RTBF avec qui je n'avais plus travaillé depuis vingt ans, depuis *Les Amants d'assises*. J'aime beaucoup le montage et j'aime être avec quelqu'un qui com-

prend assez vite. La conduite du scénario est dans le montage et je cherche tout ce qui enrichit cette conduite que je souhaite. Le parallélisme entre Manu et Philippe s'installe car on a une force qui se dessine et je tiens à ce qu'elle soit appliquée de la façon la plus émouvante possible. J'ai également choisi une assistante française car j'aime bien les français, non pas parce qu'ils sont français mais parce que ma façon de voir et de penser est plus sensorielle qu'intellectuelle. Ils ont un autre regard et une plus grande distanciation. C'est nous qui avons inventé Strip-tease. Lorsqu'on l'a lancé en France, j'ai eu beaucoup de difficulté à rentrer dans le jeu. Mais j'aime aussi travailler avec des personnes qui pensent différemment que moi.

Le montage a eu beaucoup d'importance. Il m'a permis d'orienter le combat du film. Pour moi, un film doit toujours être une recherche approfondie qui nécessite à un certain moment une prise de position. J'aime que ça soit senti d'une façon très sensible et très émotionnelle. J'aime que les gens soient atteints par ce qu'ils vivent et qu'ils soient les principaux protagonistes dans l'action qu'ils mènent afin d'aller jusqu'au bout d'un travail. Soit vers les assises comme dans *les Amants d'assises* ou alors vers la mort comme ici. En tout cas, vers une forme de victoire sur ce qui les tarade et dont ils sont les principaux défenseurs.

Comment définiriez-vous votre rapport au documentaire ?

Je fonctionne avec ce que j'appelle le cinéma-direct qui n'est pas documentaire. Un jour, j'étais dans un festival où ils avaient défini sur un t-shirt que l'on portait : "le documentaire est un regard subjectif sur l'autre". Tu es cinéaste et tu as un regard subjectif sur l'autre ! Jamais je n'aurais pu imaginer le docu de cette façon-là. Je l'imaginais autrement. Je sais bien que dans le cadre

de Strip-tease, on épousait facilement le regard de celui qu'on filmait parce qu'on savait qu'il allait bousculer les choses.

Vous ne vous reconnaissez pas dans cette définition du documentaire ?

Non du tout ! Par contre, je ne suis pas entièrement d'accord avec la démarche de Strip-tease. Mais je trouvais qu'elle était tout de même bousculante et intéressante. Je voulais justement ne pas faire tout le temps Strip-tease. Ceux qu'on filme, je veux que ça soit eux qui nous dominent et imposent leur regard.

C'est ce que l'on constate notamment avec les personnages de Philippe et Manu dans *Vivre sa mort*. On se laisse emmener par eux deux.

Oui, bien sûr. Je les laisse faire. Je veux qu'ils m'amènent à être dans leur combat et de leur façon particulière. Je me fais un plaisir de les accompagner et peut-être de deviner ce qui sous-tend leur émotions et leurs choix. Je suis petit parmi eux. C'est pour cette raison que j'ai voulu être seul lors du tournage et ne pas être omniprésent avec une perche et toute une équipe. Pouvoir leur mettre des micros au bon moment et au bon endroit, dans un état de liberté d'approche à leur égard.

Il s'agit d'être effacé ...

C'est un effacement qui n'en est pas tout à fait un. Je suis présent. Ma présence, ils finissent par la prendre comme une communion. J'avais un peu peur par rapport à la famille de Manu et j'ai tout de suite compris. J'ai filmé le frère, "l'Opeus Dei". Je l'ai supprimé au montage car on sent qu'il n'a pas envie d'être filmé. Je l'évitais d'une façon simple mais s'il était dedans, je le supprimais par la suite au montage. Je sentais qu'il était présent d'une façon révoltée.

Il ne validait pas le choix de Manu. Il était contre l'euthanasie ?

Bien sûr qu'il était contre. Il n'y avait pas d'agression mais il y avait en même temps comme une gêne. Il m'avait demandé de ne pas le filmer. Mais c'était difficile pour moi de l'éviter à chaque fois.

Philippe vous le connaissiez. Manu vous le rencontrez pour le projet du film.

C'est via Gabriel Ringlet que j'ai été mis en contact avec Manu. La première fois que je le vois, c'est lorsqu'il monte l'escalier et sort du jardin. Dès que j'arrive chez Manu, je le filme. C'est ce que l'on voit au début du film.

Il n'y a même pas eu de rencontre au préalable...

Je ne fais pas trop de rencontre au préalable de manière générale. J'aime bien que les personnes voient les choses en direct. Je préfère que l'on me voit avec mon outil. Je ne suis pas là pour faire des beaux discours. Philippe et Manu savaient que j'ai un côté un petit peu provocateur dans le style de Strip-tease mais qui n'est pas méchant. Je ne suis pas là pour démolir, je suis là parce que ça m'interpelle et je vais vers les gens quand eux-mêmes sont dans un état de réflexion et de prise de conscience de ce qui est fondamentalement la vie, amusante à certains moments et triste à d'autres. Je voulais ce contraste dans le film *Vivre sa mort*. Il y a des moments durant lesquels on a envie de rigoler aussi.

Ce n'était pas plus difficile de filmer Philippe qui fait partie de votre famille et d'être investi directement par la situation que du côté de Manu qui vous permettait peut-être d'avoir une plus grande distance ?

Philippe me connaît mieux et sait très bien que je suis très allergique





à toutes ces histoires de religion et que je suis plutôt un révolté. Par exemple, lorsqu'on voit Philippe dans cet hôpital et qu'il va mourir, on assiste au discours du Pape et on voit la main de Philippe qui lâche. Il était un peu méfiant mais il savait aussi que je n'allais pas me gêner pour être tel que je suis.

J'accorde plus d'importance à l'émotion du moment qu'à la pensée. Pour moi, c'est l'aspect immédiat des choses. J'aime ce côté instinctif des choses qui me permet d'être capable ou pas de filmer d'une façon qui prendra du sens. Manu quand je le vois, c'est lui qui devient maître tout de suite. J'ai toujours la caméra au poing et c'est Manu qui prend la maîtrise tout de suite lorsqu'il monte l'escalier. Je découvrais la maison. Je n'avais jamais été dans cette maison et je n'avais jamais vu Jean Tina. Je dois être présent d'une façon qui n'est pas abusive mais plutôt constructive. Ça, ils le sentent tout de suite. Cet accompagnement est naturel chez moi. C'est l'avantage d'être seul par rapport aux équipes. Cette caméra qui fait partie de toi, que tu peux lâcher, elle continue à filmer. Une relation s'installe et permet de faire «un» avec elle et ceux que je filme par extension.

Comment réussir à filmer la souffrance ?

C'est poignant. Finalement, je ne la prends pas comme difficulté. Pourtant, je suis un émotif actif primaire (rires). Je dois faire attention car je ne peux pas lâcher prise. J'ai l'habitude de prendre un peu de recul. Ce qui est utile dans ces moments-là, c'est que celui qui en face de toi sait que tu as un attachement conséquent. Un attachement qui n'est pas nécessairement une détermination à perpétuité mais qui enrichit la relation avec ceux avec qui tu espères pouvoir aboutir.

Je peux avoir du recul mais l'émotion me parcourt davantage que je ne le crois. D'ailleurs, j'ai du faire attention au montage et lors du visionnement. Il fallait prendre encore un peu plus de recul par rapport à l'émotion qui ressuscitait à chaque fois.

Par rapport à cette prise de distance, la caméra n'est-elle pas aussi d'une certaine manière une protection ? Être effacé derrière l'outil...

J'aime me retirer et m'effacer mais en même temps j'aime le faire et rester aussi avec la caméra sur les genoux. Ceux que je filme finissent pas sentir qu'il s'agit d'une forme d'amitié pour cet objet qui n'est pas destiné au voyeurisme. Elle est destinée à l'émotion. J'évite très fort justement de chercher un point de vue et de voler des images. Je ne dis pas que je ne fais pas des plans à distance durant lesquels on ne m'a pas vu mais je ne suis pas un voleur d'images. Je suis plutôt une personne qui a le souci du vécu émotionnel de l'autre. Je ne suis pas le personnage encombrant à tout prix. Je me méfie très fort aussi de ce voyeurisme où l'on fait ne que passer derrière sa caméra. Il n'y a pas d'accommodement avec ceux que l'on filme dans des états douloureux. Pour *Vivre sa mort*, je ne voulais pas que ça soit du reportage. Dans toute ma carrière, c'est le film où je me suis trouvé le plus en relation affective avec les personnages.

Ça a été le film le plus dur que j'ai pu réaliser. *La terre amoureuse* m'avait beaucoup ému aussi car je voulais retourner dans mon village d'enfance et voir ce qu'étaient devenus ceux qui sentaient la bouse de vache. C'est sur cette émotion-là que Philippe est venu vers moi pour faire ce film. J'ai senti qu'il ouvrait une porte que je n'aurais pas prise autrement. Je sentais que ça devait être un film où l'émotion devait surgir de façon spontanée et pas avec de longues interviews. J'espère qu'à aucun moment le voyeurisme ne rentre en jeu dans ce film. C'était ma principale crainte et c'est ce que je voulais éviter à tout prix. Je me laissais faire.

La dernière scène. Comment a-t-elle été pensée ? Ce jour-là, vous saviez que vous veniez filmer l'euthanasie de Manu. Vous saviez directement où vous placer et où placer la caméra ?

J'ai choisi le seul endroit où je pouvais ne pas être gênant, c'est-à-dire au pied du lit derrière Manu. Immanquablement, cette pièce était petite. Heureusement, il y avait une porte derrière moi où je pouvais me mettre dans l'abstraction totale. Ce que j'ai vécu jusqu'au bout avec eux fut une harmonie.

Propos recueillis par Séverine Konder et Aurélie Ghalim

BIOGRAPHIE



Manu Bonmariage est né à Chevron près de Liège le 29 mars 1941, d'une mère paysanne et d'un père garde forestier. Après avoir suivi des études de communication à l'IHECS à Bruxelles, il travaille d'abord comme cadreur dans le cinéma, puis comme caméraman reporter à la RTBF, où il devient rapidement réalisateur. Ainsi débute son odyssée documentaire.

A l'origine de l'émission Strip-Tease, pour laquelle il réalise près de 50 films, et contribue à (re)définir une certaine vision de la vérité devant la caméra, il travaille également pour l'émission Planète des Hommes, qui l'amène aux quatre coins du monde, et démultiplie ses horizons. Manu Bonmariage filme au plus près des hommes, de leur quotidien, de leurs petites et de leurs grandes batailles. Parallèlement à sa carrière à la télévision, il réalise des films documentaires, projetés dans le monde entier, et régulièrement salués par les festivals, comme *Du beurre dans les tartines* (1980), qui suit le processus de restructuration d'une entreprise d'outils mécaniques wallonne ; *Allo Police* (1987), portrait à hauteur d'hommes du travail social mené par la police de Charleroi ; *Les Amants d'Assise* (1992), qui accompagne les états d'âmes de deux amants réunis par le crime ; *The Will of God* (1993), sur une communauté Boers dans l'Afrique du Sud postapartheid ; *Baria et le grand mariage* (2001), qui conte le mariage forcée d'une adolescente marseillaise d'origine comorienne ; *Ainsi-soit-il* (2008) sur la vie pastorale du Père Jean, qui finit par épouser son assistante de cure ; ou plus récemment, *La Terre amoureuse*, lettre d'amour au derniers paysans des Ardennes profondes.

C'est justement en présentant ce film que Manu Bonmariage revoit Philippe, un cousin éloigné, qui lui parle alors de sa maladie, et lui demande de venir accompagner, avec sa caméra, son chemin vers la mort. Par sa proximité et sa bienveillance, le cinéma de Manu Bonmariage égrène les portraits d'hommes et de femmes, dressant un portrait en creux du monde de ces trente dernières années.

FILMOGRAPHIE

HAY PO L'DJOU

1979, long métrage documentaire, Grand Prix de la critique TV 1980, Prix Jeune Talent de la Province de Liège

C'ÉTAIT L'BON TEMPS

1980, long métrage documentaire

UN HOMME, UNE VILLE

série documentaire, 5 épisodes entre 1980 et 1982

A SUIVRE, C'EST À VOIR

magazine, 5 sujets entre 1983

N'KPITI, LA RANCUNE

1985, dans la série documentaire Planète des hommes

CHRONIQUES D'UNE SAISON

1986, dans la série documentaire Planète des hommes

D'ÉTÉ AU PAYS MINYANKA

émission documentaire, 47 films entre 1986 et 2001

STRIP-TEASE

1989, court métrage

LE VÉLODIDACTE

1989, court métrage

APPELEZ-MOI MAÎTRE

1990, long métrage fiction

BABYLONE

1980, long métrage documentaire, Grand Prix du Festival de Nyon, Prix du meilleur Film Social, Antenne de Cristal 1981

DU BEURRE DANS LES TARTINES

J'OSE

1983, long métrage documentaire, Prix du meilleur Film Social, Sélection Input à Baltimore

AVOIR 20 ANS EN PRISON

1983, long métrage documentaire

MALAISES

1984, long métrage documentaire, Sesterce d'argent au Festival de Nyon

ALLO POLICE

1987, long métrage documentaire, Mentions spéciales, jury international et jury œcuménique au Festival de Nyon, Mention spéciale du jury Filmer à Tout Prix, Sélection Tremplin du Festival de Bruxelles, Sélection Input à Baltimore, Sélection Prix Italia, Sélection 1ère Biennale Européenne de Lyon, Sélection Le Documentaire se fête à Montréal

LES AMANTS D'ASSISE

THE WILL OF GOD

EN QUÊTE DE BANLIEUE

HAMSA, LA RAGE AU VENTRE

LES LIONS INDOMPTABLES

AMOURS FOUS

TOUT EN CAMION

BARIA ET LE GRAND MARIAGE

LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE

DIVORCE À L'AMIABLE

LE MAJORDOME

LE CHOIX DE MINO

NO CHANCE

CHEMIN FAISANT VERS COMPOSTELLE

EEN STUKJE PARADIJS

GENS D'EUROPE

LA HONTE DE LA RÉPUBLIQUE

AINSI SOIT-IL

LOOKING FOR DRAGONE

LA ROYALE HARMONIE

LES TARÉS DU VERSAILLES

LA TERRE AMOUREUSE

VIVRE SA MORT

1992, long métrage documentaire, Prix spécial du jury Prix Italia, Sélection Input à Baltimore (Baltimore), Prix SACD pour la meilleure création audiovisuelle

1992, Antenne de Cristal 1992, Prix Joseph Plateau du meilleur film de télévision, Prix du Meilleur Documentaire aux Rencontres Européennes de Télévision à Reims

1993, long métrage documentaire, Festival Vue sur les Docs de Marseille, Festival Dei Popoli de Florence, Prix spécial du Jury Vues d'Afrique à Montréal

1994, long métrage documentaire, Nominé pour le FIPA d'or 1995 et pour le Prix Italia

1996, long métrage documentaire, Trois mentions spéciales au Festival Vues sur les Docs de Marseille

1998, long métrage documentaire

1999, long métrage documentaire, Prix Ithème du Meilleur Documentaire

2000, long métrage documentaire

2001, long métrage documentaire, 1er Prix du Jury Jeune Public au Festival de Nyon, Grand Prix du Meilleur Documentaire au Festival International du Film Francophone de Namur

Fourons 2001 - 2002, long métrage documentaire

2003, long métrage documentaire, Festival Input de Baltimore

2003, long métrage documentaire

2004, long métrage documentaire

2004, long métrage documentaire, Grand prix Urti (Union Radio-Télé Internationale)

2005, long métrage documentaire

2005, long métrage documentaire

2006-7, 3 épisodes

2006, docufiction

2008, long métrage documentaire

2008, long métrage documentaire

2009, long métrage documentaire

2010, long métrage documentaire

2011, long métrage documentaire

2013, long métrage documentaire

#6

FICHE TECHNIQUE

Réalisation

Manu Bonmariage

Image

Manu Bonmariage

Son

Manu Bonmariage

Montage

Anne Claessens

Mixage

Loïc Villiot

Musique

Matthieu Thonon

Étalonnage

Alain Mohy

Durée

75'

Genre

Documentaire

Langue VO

Français ST ANGL

Format

DCP

Date de production

Octobre 2014

Produit par Azimut Production (Thomas van Zuylen)

En coproduction avec la RTBF et L'Atelier Cinéma GSARA

Avec le soutien du Centre du Cinéma et de l'Audiotvisuel de La Fédération Wallonie-Bruxelles et de VOO



rtbf



Manu Bonmariage : « La mort est le troisième personnage du film »

CINÉMA « Vivre sa mort » est projeté ce soir à Bozar avant de sortir en salles mercredi

► Comment vivre sa mort ? Le cinéaste belge nous interpelle en suivant deux parcours.
► La question de l'euthanasie est au cœur de ses deux cheminements.
► À partir du 3 mars, Cinematek propose une rétrospective des films de Manu Bonmariage.

ENTRETIEN

Vivre sa mort. Voici un titre de film qui interpelle et fait peur aussi. Le nouveau film de Manu Bonmariage, père spirituel de l'émission TV « Strip-tease », est projeté en avant-première ce soir à Bozar à 20 heures avant de sortir en salles mercredi. C'est un film troublant, d'une pudeur génieuse. Un film qui n'a pas spontanément envie de voir, vu son sujet, mais qui libère chacun dans son cheminement vers la mort – car nous sommes tous mortels. Manu Bonmariage suit le parcours de Philippe et Manu, deux hommes vaincus par leur cancer, dans leur combat de fin de vie et du droit à l'euthanasie. L'un vivant dans la compréhension de tous, l'autre confronté au silence du corps médical. C'est un film qui montre l'amour et la mort à l'œuvre. Manu Bonmariage promène sa caméra dans notre société depuis 1979. *Allô Police*, *Les amants d'assise*, *Amours fous*, *La terre amoureuse*, c'était déjà lui. À partir du 3 mars, Cinematek lance une rétrospective de ses œuvres documentaires.

Quelqu'un me disait que ce film était comme un don d'organe. Qu'en pensez-vous ? C'est une très belle réponse car c'est croire que ce qu'on fait là a de l'intérêt. C'est effectivement une forme de générosité. Cela a une retombée sur la famille, les proches. Ce film, c'est laisser un témoignage palpant et presque immortel, des traces imprimées de façon récurrente. Cela répond à ce besoin de prolonger quelque chose.

Je viens d'une famille de bons chrétiens. Je suis athée grâce à Dieu. Je suis libre penseur. Si je crois en quelque chose, c'est au témoignage de Jésus. Et c'est peut-être ça aussi que Philippe et Manu voulaient : être une résurrection permanente grâce à l'image. Ce film est un défi. Il répond à l'idée qu'on est sur terre pour être soi et être en responsabilité. À travers les deux témoignages de « morts » animés par cette volonté de « rester, durer », cette idée perdurera.

Comment l'idée de ce film a-t-elle germé ? Après avoir vu *La terre amoureuse*, Philippe, un de mes neveux, m'a dit qu'il aimerait que je fasse un film comme celui-là sur son parcours. Il lutait contre un cancer. Pour Manu De Coster, c'est par Gabriel Ringlet, qui l'accompagnait dans son combat contre la maladie, que j'ai fait sa connaissance.

Comment définir ce film ?



« Je me suis rendu compte assez vite que la mort flottait en permanence dans le film », raconte Manu Bonmariage. © G. S.

Vous n'aimez pas trop le terme « documentaire » ! Je n'aime pas l'organisation. Or dans le documentaire, il y a de l'organisation. Moi, j'aime le geste spontané. Mon but est du cinéma direct. C'est plus proche du reportage que de la méthode du documentaire mais j'ai une écriture préalable qui me rappelle en permanence mon but. Mon scénario est un assemblage de pensées et d'idées dont je peux me débarrasser. Je me sens libre. L'idée de base de *Vivre sa mort* c'est : que restera-t-il de moi, de ma façon de vivre, d'espérer, de croire après tout ça ?

Comment avez-vous travaillé sur ce film ? J'ai voulu le faire seul : juste moi et une petite caméra professionnelle. Je ne fais pas trop de gymnastique avec elle. Je préfère être discret, en toute liberté, allant là où le personnage m'emmène. Je ne récris rien, je capte le vécu. J'y suis très attaché.

Comment avez-vous procédé avec Philippe et Manu ? Je suis à leur disposition. Je suis d'abord complice d'eux. Ce sont eux qui dictent leur vérité. Je veux qu'ils soient touchés et touchants. Je mise sur la spontanéité. Il n'y a pas ce qui est dit, il y a la façon dont ils ressentent. Pour Philippe, je me suis mis au service de sa disponibilité face à son angoisse face à la médecine. Car il est en demande d'euthanasie mais il n'a pas vraiment de réponse. Dans ce cinéma direct que je pratique, les plans s'appellent l'un l'autre. Les rapprochements se font au montage. À la prise de vue, je cherche à enrichir au maximum la séquence qui doit être la plus significative pour

l'être avant tout, pas nécessairement pour le spectateur. J'ai en tout tourné à peu près durant neuf mois.

Quelles étaient leurs limites et vos limites ? J'ai fait en sorte que les choses s'installent suffisamment entre nous pour que les limites puissent tout de suite être perçues (est-ce qu'il faut insister ou pas ?) ou une bonne insi-

« C'est un film qui m'a profondément atteint car je me demandais si je n'allais pas trop loin »

nuation (que fait-on après-midi ?). Ce n'est pas un subterfuge. J'essaie que tout se fasse naturellement, sans provocation. J'étais le lien qui nous ramène à leur vérité.

Philippe dit au début du film qu'il est épouvantable d'envoyer sa mort et que c'est paradoxal de la vivre. Mais pour vous, cinéaste, que signifie filmer la mort ? Très bonne question. Je me suis rendu compte assez vite que la mort flottait en permanence dans le film. C'est le troisième personnage. Elle est vécue avec désenchantement par Philippe car l'euthanasie n'aurait pas lieu pour lui ou dans une forme d'apaisement par Manu qui reçoit l'euthanasie. Il n'y a peut-être que Nico, l'enfant trisomique, qui ne s'en

sourit guère. Le suspense est dans chaque plan car on se demande comment le personnage qu'on filme va encore pouvoir prendre du sérieux les choses de la vie. La mort m'interpelle comme tout le monde mais la filmer ne m'a pas effrayé. Car je l'ai frôlée. J'ai eu beaucoup d'accidents. J'ai perdu l'œil gauche. Je suis proche de la maladie d'Alzheimer. Au début de ma trentaine, je me suis fait assassiner par une « amoureuse ». C'est l'histoire d'un amour qui m'a condamné pendant des mois. La vie ne m'a pas épargné mais à bientôt 75 ans, j'ai toujours envie de tourner. Mon prochain film s'appellera *Sacrée famille*.

Comment gérez-vous la question du voyeurisme ? Ayant été le père spirituel de l'émission « Strip-tease », je considère que le voyeurisme n'existe pas à partir du moment où j'ai un attrait pour vivre les choses avec les personnages en toute complicité, proche d'une forme discrète d'amour. Cela m'aboutit du péché de voyeurisme. Je sens très vite quand je suis inutile en filmant car cela devient lourd.

En tant que cinéaste, comment répondez-vous au « comment être présent » ? J'ai eu la chance après avoir fait l'ITHECS d'être devenu assistant puis très vite cameraman-reporter pour la RTBF. J'étais avide, en quête et j'avais le souci d'être toujours prêt même si je n'ai jamais fait de scotisme. C'est une chose qui me vient de mon père garde forestier. Je ne déposais jamais ma caméra même en pause. J'aimais cette disponibilité, cela me rendait plus cool face au plan suivant. J'ai procédé exactement de la même manière pour *Vivre sa mort* : être toujours frais et dispos.

Votre film pose la question de l'euthanasie. Vous espérez qu'il fasse débat ? Si mon film ne fait pas débat, c'est qu'il n'est pas bon ! Dans le documentaire, on n'a jamais été aussi loin pour poser des questions et faire réfléchir. L'être humain ne doit rien espérer de plus fort que lui, c'est-à-dire de Dieu et de la toute-puissance médicale. Tout part d'abord de lui et de sa prise en charge. Il faut prendre conscience que c'est notre res-

ponsabilité individuelle. Cela n'exclut pas de se faire aider, de s'entourer. Pour moi, *Vivre sa mort* libère chacun dans son cheminement vers la mort.

Depuis 1979, vous avez filmé dans tous les endroits possibles : de la prison au centre psychiatrique aux chemins de Compostelle. Qu'avez-vous appris avec « Vivre sa mort » ? C'est un film qui m'a profondément atteint par moments car je me demandais si je n'allais pas trop loin. J'étais face à un sujet scabreux. J'avais l'angoisse d'être trop présent mais je devais flirter avec ce danger. Je mangeais à table avec les personnages avec ma caméra sur les genoux. Pour être toujours présent au bon moment. Ce tournage m'a épuisé nerveusement car je devais avoir attention permanente. Mais aujourd'hui, je vois les réactions et je sens un apaisement.

À partir du 3 mars, Cinematek programme la rétrospective de

UNE CARRIÈRE

Filmographie sélective

1979 *Hay po l'Djou* Grand prix de la critique TV. Prix jeune talent de la province de Liège.
1980 à 2001 « Strip-tease », 47 émissions documentaires
1980 *Du beurre dans les tartines* Grand Prix du Festival de Nyon.
1987 *Allô Police*
1990 *Babylove*, long-métrage de fiction
1992 *Les amants d'assise* Prix Joseph Plateau.
1999 *Amours fous*
2001 *Bria et le grand mariage* Premier Prix du jury Jeune Public au Festival de Nyon, Bayard du meilleur documentaire au Festival de Namur.
2005 *Chemin faisant vers Compostelle. Een stukje paradijs*
2008 *Ainsi soit-il. Looking for Dragone*
2011 *La terre amoureuse*

vos œuvres. Qu'en dites-vous ? Je suis touché mais pas orgueilleusement. Chacun de ces films rejoint une de mes bouffonneries d'enfant. Je fais ce métier car l'être humain m'a toujours passionné. Déjà gamain, je faisais des petites soirées avec des copains où l'on singait les gens. Ni pendant la guerre, j'ai eu une prime enfance où les gens étaient facilement extrêmes. Du coup, j'ai toujours cherché à les singer pour en rire ou à les montrer de la façon la plus étonnante possible. Il faut toujours prendre du recul face aux gens avant de condamner de façon abusive. ■

Projet recueilli par FABIANNE BRADDER

Programme de la rétrospective sur www.cinematek.be
Soirée spéciale *Strip-tease* le 21 mars, de 20h à 23h au Théâtre du Vaudeville. Infos www.galeries.be

TAJAN

Maison française de ventes aux enchères

Journée d'expertise gratuite et confidentielle de 11h à 17h

BRUXELLES Mardi 10 mars 2015

TASCHEN STORE - Grand Sablon/Grote Zavel
Rue Lebeauststraat 18 - 1000 Brussels

ESTIMATION EN VUE DE VENTES

Toutes spécialités
Tableaux, Mobilier & Objets d'art, Bijoux, Montres, Arts Déco/Design, Livres, Asie, Orient, Vins...

Dominique Le Galliot,
responsable expertise

Vendredi 20 Mars 6

Vendredi 27 Mars 6

Inventory ou expertise à domicile sur rendez-vous Murielle Darbieres
+33 1 53 30 30 16 coibieres-m@tajan.com

37 rue des Mathurins 75008 Paris (F) +33 1 53 30 30 30

#8

ERE DOC

Les Films de la Mémoire et Bah Voyons ! asbl se sont associés pour créer un espace de diffusion pour le documentaire belge : **ERE Doc !**

L'objectif est de faire vivre les films documentaires à travers un espace de diffusion alternatif, de donner envie au public de découvrir des films de qualité dans des lieux qui ne sont pas à l'origine dédiés au cinéma.

ERE Doc ne se résume pas à une simple projection. Pour chaque journée de projection, l'emphasis est d'accompagner une séance d'un débat en présence d'un réalisateur, d'un auteur ou d'un spécialiste du sujet abordé. Une formule alternative qui s'adresse aussi bien au public familial en soirée, aux enfants et aux adolescents dans une formule adaptée en journée, qui met l'accent sur la pédagogie.

Pourquoi ?

Le film belge francophone est dans le creux de la vague. Il éprouve des difficultés importantes à s'imposer auprès de son public « prioritaire », le public belge francophone.

Parallèlement, en 50 ans, la place du cinéma dans les villes et villages de Belgique a considérablement reculé. Où sont passés les cinémas de quartier de notre enfance ? Pour la très large majorité des belges, il est aujourd'hui impossible de se rendre à pied au cinéma. Et surtout, l'offre de proximité quand elle existe se

résume bien souvent à une programmation de blockbusters US et autre succès étrangers.

Il est temps d'inverser la tendance. Il faut permettre aux publics de toutes les villes et communes de la communauté française d'avoir la chance de voir nos films dans de bonnes conditions près de chez eux. ERE Doc est une solution originale pour s'adresser à toute la population francophone, tout particulièrement aux populations qui n'ont plus de fait accès au cinéma, et cela souvent depuis des décennies.

Comment ?

En combinant offre locale et événement. ERE Doc est un outil de proximité, une structure de distribution ayant pour objet principal la promotion et la distribution du documentaire et du court métrage belge.

Pour recevoir le dossier de présentation complet, veuillez envoyer un mail à info.eredoc@gmail.com ou suivez l'actualité sur www.eredoc.be

#9

CONTACTS

Distribution : AXXON FILMS

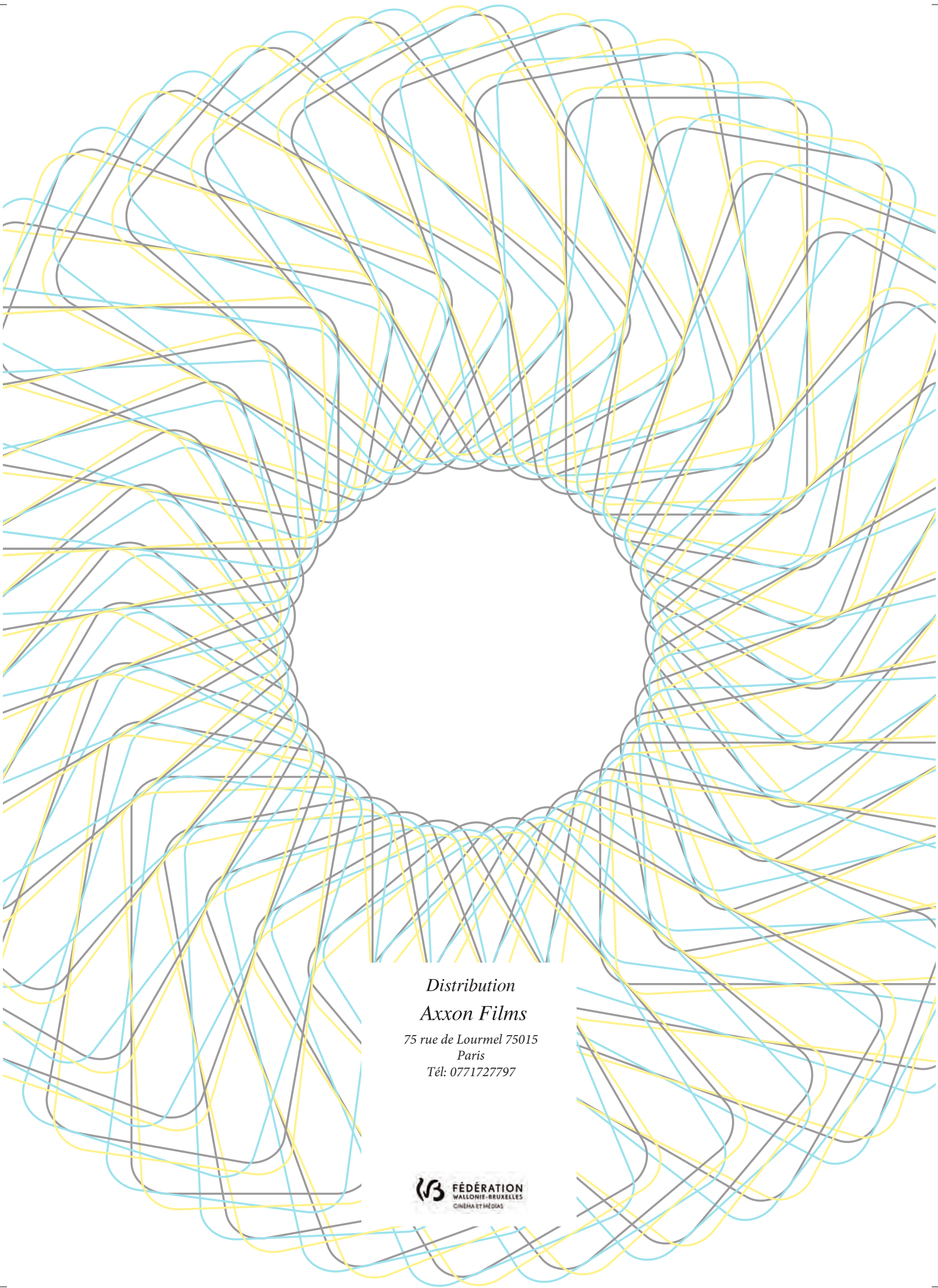
75 rue de Lourmel
75015 Paris
Tél : 0771727797
info@axxon-media.com

Presse :

info@axxon-media.com
Tél : 0771727797

Programmation : CFA

240 rue Jules Guesde
59150 WATTRELOS
Tél : 0651884575 / 0678648178
vivresamortprogrammation@gmail.com



Distribution
Axxon Films

75 rue de Lourmel 75015
Paris
Tél: 0771727797

